

La cosmétique vient sentir la « Brest touch »

Les industriels de la cosmétique du Grand Ouest se retrouvent ce jeudi, à Brest, pour échanger et s'inspirer des PME du territoire en pointe sur l'ingrédient marin. Ce n'est pas leur seule distinction.

Yann Le Gall

Première région cosmétique marine

« Les ingrédients marins (algues, micro-organismes) et tout l'écosystème de production, de valorisation et de recherche scientifique qui leur est lié font la signature de la Bretagne dans le secteur de la cosmétique nationale », relève Jean-Marc Giroux, président de Cosmed, première association française des entreprises de la cosmétique, dont 60 adhérentes du Grand Ouest et de plus loin encore (Paris, Alsace) se retrouvent, ce jeudi, à Brest, en colloque.

Pays de Brest : un teint éclatant

Au cumul de ses 167 entreprises, 40 centres d'innovation technologique et trois stations de biologie marine, la filière cosmétique bretonne pèse 1,8 milliard d'euros de chiffre d'affaires annuel et emploie 6 000 salariés. Le maillage des PME du pays de Brest ne fait pas pâle figure dans la scintillante palette régionale. « Beaucoup d'entreprises y ont essaimé ces trente dernières années », signale Sandrine Morvan, animatrice bénévole du Cosmopôle Grand-Ouest qui organise le colloque brestois.



Au programme des professionnels de la cosmétique du Grand Ouest, ce jeudi, à Brest : conférences et visites de deux entreprises représentatives du savoir-faire local que sont Lessonia, à Saint-Thonan (photo), et Agrimer, à Plouguerneau. Photo d'archives Le Télégramme/Yann Le Gall

grande particularité des entreprises de cosmétique du territoire.

« Comme les entreprises cosmétiques du pays de Brest ont très tôt mis

et ont continué à innover dans ce domaine (Technature, par exemple,

possède une ligne de fabrication très particulière de masques en algi-

internationales font appel à elles pour leurs produits », explique Sandrine Morvan. Le « made in Breizh » qui ne dit pas son nom sur

l'emballage conquiert le monde. Des

boîtes comme Lessonia réalisent 65 % de leur chiffre d'affaires à l'export.

Peu de propres marques

À quelques exceptions – Agrimer (gamme Thalion) ou Algotharm – près, les sites de production locaux ne placent pas de marques propres sur le marché. D'ailleurs, si Jean-Marc Giroux peut formuler un petit reproche à la cosmétique bretonne, « c'est de ne pas assez communiquer. Alors qu'il y a une identité forte et une forme de solidarité exceptionnelle en Bretagne ».

Stimulateur de la poussée de recherche

Avant de fonder Sciences et Mer, au Relecq-Kerhuon, en 1986, Christine Bodeau a obtenu un diplôme d'ingénierie dans la seule école de biotechnologie de son époque, à Toulouse. « On était des pionniers », se souvient celle qui a réussi à intégrer dans une formulation cosmétique la molécule de l'algue qui lui évite de s'assécher à l'air libre. Exemple vivant du lien saillant entre la recherche et l'industrie cosmétique locales dans le pays de Brest. Cette symbiose a également déclenché des ramifications vers le monde universitaire brestois. L'Esib-Brest (École supérieure d'ingénierie en agroalimentaire de Bretagne atlantique) propose une spécialisation en cos-